

DU NOUVEAU DANS LA MÉDECINE

La nuit dramatique de Sahané (Iran), où un loup mordit vingt-neuf villageois, a démontré l'efficacité d'un nouveau sérum contre la rage

La rage ou hydrophobie est une maladie infectieuse gravissime du système nerveux, commune à l'homme et à un grand nombre d'animaux. Le microbe responsable est un virus filtrant. Connue de tous temps, l'affection est mentionnée par la Bible, Aristote, Avicenne, Rhases, etc. Mais ce n'est qu'avec Pasteur et ses élèves Chamberland, Roux et Calmette que son étude scientifique a vraiment commencé.

A l'exception de l'Angleterre, de l'Irlande, d'Hawaï, de l'Australie, où les mesures de protection peuvent être facilement appliquées, peu de pays y échappent. Le chien est le réservoir par excellence du virus rabique, mais il est loin d'être le seul animal vecteur. Selon le docteur Remlinger, directeur de l'Institut Pasteur de Tanger, peuvent aussi être porteurs le chat, le loup, le chacal, le renard, le rat, la souris, le cheval, les bovidés, la chèvre, le porc, le chevreuil, le daim, le cerf, la gazelle, le singe et, exceptionnellement, le coq.

Dernièrement, on a signalé, en Allemagne et en Yougoslavie, des cas de transmission par la chauve-souris, tandis qu'en Amérique du Sud, de véritables épidémies de rage chez le bétail ont été mises au compte des vampires.

Importance du siège de la morsure

Toutes les personnes mordues ne contractent pas la maladie. Des statistiques prouvent qu'avant la vaccination pastoriennne de 82 à 83 % de sujets inoculés échappaient à l'infection. Pourtant, comme il est impossible de prévoir l'immunité naturelle de tel ou tel sujet, il va sans dire que tout individu mordu doit être considéré comme en danger de mort et

traité en conséquence. La gravité du mal dépend pour beaucoup du siège de la morsure, les plaies de la face et de la tête étant les plus sérieuses parce que plus proches du cerveau. La bave des animaux est particulièrement riche en virus et c'est par son intermédiaire que se fait le plus souvent l'inoculation.

Deux rages : furieuse ou paralytique

Chez l'homme, la rage se manifeste soit sous la forme furieuse, soit sous la forme paralytique. Dans la forme furieuse, après une incubation très variable, le patient présente d'abord des modifications du caractère, l'irritable devenant paisible et l'affectueux méchant. Puis surviennent des troubles respiratoires : des spasmes du pharynx. C'est alors le tableau classique de l'hydrophobie, la victime repoussant le verre d'eau qu'on lui tend, par peur de la douleur que provoquera la déglutition. Bientôt, la seule vue de l'eau déclenche une crise horrible d'agitation. Suivront l'aérophobie où le sujet craint que le souffle de la conversation d'un visiteur ne provoque une convulsion ; le « signe du miroir » où le malade brise les glaces par peur de sa propre image. Enfin, survient la mort par paralysies diverses et épuisement.

La forme paralytique est plus difficile à déceler. Elle peut simuler d'autres affections du système nerveux et être même prise pour une polio-myélite.

Progrès immense du traitement préventif

Le traitement préventif de la rage a fait dernièrement des progrès considérables. Le vaccin de Pasteur, préparé avec

des moelles de lapins infectés, desséchées en présence de soude caustique, n'a plus guère qu'une valeur historique glorieuse. Les radiologues donnent actuellement leur préférence au vaccin phéniqué — dont la paternité revient au biologiste italien Fermi — et qui est fait d'une émulsion de cerveau et de moelle de lapin infecté dans de l'eau physiologique phéniquée. Tout récemment, grâce aux campagnes admirables de l'Office mondial de la santé, on a pu démontrer de façon dramatique l'efficacité du sérum dit hyperimmun, fabriqué à partir de lapins fortement vaccinés.

Incontestable supériorité du sérum « hyperimmun »

Dans la nuit du 21 au 22 août 1954, vers 1 heure du matin un loup pénétra dans le village de Sahané, sur la route de Téhéran à Bagdad, et y mordit 29 personnes. Les blessés furent transportés par camion à l'hôpital de Téhéran, distant de 500 kilomètres. Ils y furent soignés par les docteurs Baltazard et Bahmanyar. Le sérum montra son incontestable supériorité sur le vaccin phéniqué. La mortalité chez les blessés non traités par le sérum fut de 3 sur 5, pour les plaies de la tête, et de 0 sur 4 pour celles du tronc. Elle fut de 1 sur 7 pour les blessures de la tête traitées par une injection de sérum et nulle sur 5 malades graves après deux injections. Un garçon de 6 ans, qui avait eu le crâne défoncé sur plus de 10 centimètres par les dents du loup et qui présentait déjà des lésions méningées avec convulsions fut sauvé après six injections du précieux sérum qui avait été envoyé par l'Office mondial de la santé à Téhéran, en janvier 1954, et que les docteurs Baltazard et Bahmanyar avaient providentiellement gardé dans une glacière !

MEDICUS.